



«Les patients sceptiques sont ceux que je préfère!»

Depuis janvier 2006, la médecine dite complémentaire n'est plus remboursée par l'assurance de base. Si cette décision politique a fait passablement de remous, c'est en partie grâce à l'activité déployée par le D^r Bruno Ferroni, ancien président de la Société suisse des médecins homéopathes (SSMH). «Cette charge, qui m'a pris beaucoup de temps, m'a fait découvrir la politique suisse et ses rouages», souligne-t-il. Mais après 6 ans de bons et loyaux services, il était content de passer la main, et de pouvoir consacrer à nouveau plus de temps à ses patients, dans son cabinet médical de Pully.

Avant tout un généraliste

Pour un profane en homéopathie, le cabinet d'un médecin homéopathe ressemble comme deux gouttes d'eau à celui d'un généraliste. Et pour cause, un praticien homéopathe est avant tout un généraliste. En effet, la formation s'effectue après l'accomplissement des études de médecine. «Dans mon cas, l'intérêt pour la médecine homéopathique s'est développé pendant mes études; j'étais passionné par la médecine traditionnelle, j'admirais les possibilités diagnostiques et l'analyse des données. Mais j'étais déçu lorsqu'on s'approchait du plan thérapeutique. Je me suis rendu compte que la médecine traditionnelle ne pouvait pas véritablement guérir le patient de ses maladies chroniques, mais se bornait à supprimer les symptômes de la maladie, et ceci en prescrivant souvent des médicaments chimiques au long cours. J'étais donc à la recherche d'autre chose.» Et c'est vers l'homéopathie qu'il s'est tourné, après avoir essayé d'autres formes de médecines dites complémentaires.

Accent sur la formation

Bien avant son mandat de président de la SSMH, Bruno Ferroni et ses collègues ont voulu structurer la formation en homéopathie. «Nous voulions que celle-ci soit valable, qu'elle ne soit pas faite à la va-vite. Non, une formation en homéopathie dure des années, et engendre des heures et des heures de travail. Ce n'est qu'à ce prix-là qu'on arrive à l'efficacité en homéopathie.» Sa présidence a bien sûr été marquée par la médiatisation de l'homéopathie, suite à la décision du conseiller fédéral Pascal Couchepin de ne plus inclure les médecines complémentaires dans l'assurance de base. «Je pense que par la voie de la presse, nous avons pu nous faire entendre. L'initiative «Oui aux médecines complémentaires» a abouti en très peu de temps. La SSMH a fait le nécessaire pour appuyer le mouvement», ajoute l'ancien président.

Élargir le champ des possibilités

Aujourd'hui, en Suisse, quelque 2000 médecins, soit environ 10% des médecins installés en cabinet privé, pratiquent la médecine complémentaire; parmi eux, on compte 400 médecins homéopathes. Ces derniers prescrivent à la fois des médicaments traditionnels (allopathiques) et homéopathiques. «Cela dépend souvent des patients, souligne Bruno Ferroni. Au départ, je prescrivais 80%

d'homéopathie. Maintenant, ma clientèle a quelque peu vieilli et je travaille un peu moins avec l'homéopathie pure. Les patients ont souvent besoin d'un anti-douleur, d'un médicament contre le cholestérol, contre l'hypertension ou autres. Je peux donc choisir entre l'allopathie et l'homéopathie, ce qui élargit considérablement le champ des possibilités thérapeutiques. L'intérêt étant de permettre que le patient guérisse de ses maladies. Ma plus belle réussite, c'est un patient qui n'a plus besoin de revenir me voir pendant 5 ans ou plus», conclut-il.

Pour les maladies fonctionnelles

La médecine homéopathique, si elle ne peut pas tout soigner, comme le rappelle le spécialiste, s'avère efficace dans le cas de maladies fonctionnelles, comme des rhumatismes, de l'asthme ou des douleurs ou infections chroniques: «mais il faut agir avant qu'une lésion d'un organe soit installée, car à ce moment-là, il est beaucoup plus difficile de revenir en arrière. Mais les maladies fonctionnelles représentent environ 70% de la pathologie traitée dans un cabinet de médecine générale. Elles peuvent guérir définitivement, si le médecin trouve le remède homéopathique correspondant très précisément à son patient.» Cette médecine complémentaire peut également se révéler utile dans de gros cas de pathologie, pour soulager le patient, notamment aussi pour réduire les effets secondaires de traitements allopathiques lourds. Certains médecins sont ouverts, mais très souvent ce sont les patients qui décident de venir de leur propre chef.

Les enfants représentent 40% de la clientèle du médecin homéopathe. Les parents apprécient notamment le fait que les médicaments homéopathiques ne présentent pas d'effets secondaires. «L'enfant en outre a une réactivité énorme, il a une faculté de récupération que l'adulte perd petit à petit. On trouve donc chez les enfants beaucoup de tableaux cliniques qui répondent fort bien au traitement homéopathique; beaucoup d'entre eux n'ont pas besoin de médicaments allopathiques. C'est donc le terrain idéal pour faire de l'homéopathie», explique Bruno Ferroni.

Un mécanisme inexpliqué

Les adversaires de l'homéopathie estiment pour leur part que les effets de l'homéopathie sont avant tout dus au fait que les pa-

tients y croient. «Tout traitement médical a sa part d'effet placebo. Selon des études faites en homéopathie, il est démontré clairement que l'efficacité des remèdes va au-delà des 30% qu'on peut attribuer normalement à l'effet placebo», argumente Bruno Ferroni. Dans la controverse liée à l'effet des médicaments homéopathiques, la pierre d'achoppement est l'absence de molécule active dans ceux-ci. Pour les tenants de l'homéo, on met l'accent sur les résultats. «C'est vrai que pour certains, c'est un grand dilemme: est-ce qu'on se fie à la seule observation? On voit des résultats de traitement, on sait comment les obtenir, mais on ne sait pas véritablement comment ça fonctionne.» Car à ce jour, on ne connaît pas dans le détail le mécanisme d'action des remèdes homéopathiques. Comme l'explique Bruno Ferroni, beaucoup de pistes d'explications vont dans la direction de la mémoire de l'eau. «Lorsque, en consultation, je veux expliquer à un patient le fonctionnement, je lui dis que le médicament contient de l'énergie qui provient de la matière dont est issu le remède. Le remède va agir, à condition que j'arrive à établir une résonance entre l'énergie du remède et celle du patient.» Au contraire, si le remède homéopathique prescrit n'est pas le bon, il ne se passe rien. Le médecin grison avoue adorer les patients qui arrivent en disant «je n'y crois pas du tout à l'effet de vos granules, mais j'essaie quand même». «Ils sont souvent envoyés par leur femme, ajoute-t-il en éclatant de rire, mais c'est véritablement avec eux qu'on peut observer que cela fonctionne.»

Controverses toujours d'actualité

Néanmoins, pour un scientifique, n'est-ce pas gênant de ne pas comprendre le fonctionnement des remèdes? «Les résultats sont tellement convaincants que finalement on se dit que cela importe peu de savoir comment cela marche», explique le médecin. Mais dès lors, comment expliquer le rejet par une bonne partie du monde scientifique de la médecine homéopathique? Il y a notamment eu une récente étude bernoise (Egger) qui a conclu que l'homéopathie s'apparentait simplement à l'effet placebo, «étude largement critiquée à travers le monde pour ses biais notoires» et rejetée aussi par la SSMH, comme on peut le lire sur le site de la Société www.sshm.ch. Bruno Ferroni a son idée à ce sujet: «Guérir des patients avec

des médicaments homéopathiques, cela signifie vendre moins de médicaments... Et l'autre difficulté est académique. Depuis 100 ou 150 ans, les sciences médicales sont basées sur le principe analytique, ce qui a permis de nombreux progrès en médecine; en même temps, cette médecine bute sur des limites, et les patients se sentent soulagés, mais pas guéris. Donc introduire aujourd'hui une notion comme celle de la mémoire de l'eau, c'est bouleverser tout ce qui est enseigné dans les facultés sur la planète entière. Or, il ne s'agit nullement de renier les acquis de la médecine moderne, mais de l'élargir à des horizons nouveaux.» Pour souligner les particularités physiques de l'eau, le docteur cite les travaux, controversés il faut bien le dire, de Masaru Emoto sur la cristallisation de l'eau.

Des débats en perspective

Le peuple décidera de l'avenir de la médecine complémentaire en Suisse. La votation devait avoir lieu en 2008, mais elle risque d'être repoussée à 2009, voire plus tard. «On a l'impression que les instances fédérales veulent repousser le débat, estime l'ancien président de la SSMH. Cependant l'initiative a beaucoup de chances de passer, car elle répond à une demande de la population, ce qui explique aussi pourquoi de nombreux politiques s'y intéressent.» Et pas seulement les partis écologistes ou socialistes, mais de plus en plus des membres des partis bourgeois. «L'étude PEK réalisée en Suisse entre 1999 et 2005 a clairement démontré qu'au niveau des frais, le cabinet d'un médecin généraliste ou interniste pratiquant l'homéopathie coûte la même chose qu'un cabinet de médecine générale habituelle. Cela a été publié. Mais ce que ces publications passent sous silence, c'est le fait avéré que les médecins homéopathes, tout comme les autres médecins de médecine complémentaire, ont moins souvent recours à des examens spécialisés coûteux de type IRM ou scanner, que leurs patients sont moins souvent hospitalisés et ont moins d'absences au travail.» A ce niveau, Bruno Ferroni estime que le Conseil fédéral fait fausse route et qu'il n'y aura pas d'économies substantielles réalisées, bien au contraire. Et s'il ne s'inquiète pas véritablement pour l'avenir de sa confrérie, estimant que de nombreux patients vont s'offrir des assurances complé-

Zusammenfassung

«Ich bevorzuge die skeptischen Patienten»

Ferroni war sechs Jahre Präsident des Schweizerischen Vereins Homöopathischer Ärztinnen und Ärzte (SVHA). Er hat die ganze Diskussion um den Ausschluss der Komplementärmedizin aus der Grundversicherung hautnah miterlebt. Er selber ist Allgemeinarzt und hat damit auch eine Ausbildung in der traditionellen Schulmedizin. Er wandte sich dann zusätzlich der Homöopathie zu, weil er vor allem im therapeutischen Bereich mit der Schulmedizin nicht zufrieden war. Die Schulmedizin ist für Ferroni zu stark nur auf Symptombekämpfung fokussiert. Insbesondere bei den chronisch kranken Personen könne die Homöopathie zusätzlich greifen.

Seine Präsidialzeit war durch den Entscheid des Bundesrates gekennzeichnet, die Komplementärmedizin aus dem Katalog der Grundversicherung zu streichen. Die Initiative «Ja zur Komplementärmedizin» sei sehr rasch zu Stande gekommen und habe der Komplementärmedizin sehr viel Medienecho verliehen.

Die Homöopathie könne nicht alles heilen, meint Ferroni, aber sie könne sehr nützlich sein bei Krankheiten wie Rheumatismus, Asthma, bei Schmerzen oder bei chronischen Infektionen. Es gehe dabei vor allem darum, den Patienten zu entlasten und die Nebeneffekte der schweren Allopathie zu mildern. Gewisse Ärzte seien sehr offen, aber vielfach kommen die Patienten aus eigener Initiative zum Homöopathen.

Ein unerklärlicher Mechanismus

Die Gegner der Homöopathie sind der Meinung, dass die Wirkung der Homöopathie insbesondere darauf zurückzuführen sei, dass die Patienten einfach daran glaubten. «Jede medizinische Behandlung hat einen Teil Placeboeffekt» erklärt Ferroni. Aber dies sei sicher nicht die einzige Erklärung. Man sehe die Resultate der Homöopathie, man wisse, wie man sie erreiche, aber man könne sie nicht erklären. «Patienten mit homöopathischen Mitteln zu heilen, bedeutet, weniger Medikamente zu verkaufen» erklärt Ferroni. Die Schulmedizin basiert auf dem analytischen Prinzip und habe in den letzten 100 bis 150 Jahren enormen Erfolg erzielt. Aber die Patienten fühlten sich nur erleichtert, nicht geheilt, so Ferroni. Aber es gehe keineswegs darum, die Errungenschaften der modernen Medizin zu verneinen, jedoch um neue Horizonte zu erschliessen.

Volkentscheid im 2008 oder später

Das Volk wird voraussichtlich im Jahr 2008 über die Frage der Komplementärmedizin entscheiden. Es sei jedoch zu befürchten, dass die Abstimmung noch weiter nach hinten verschoben werde. Ferroni glaubt jedoch, dass die Initiative grosse Chancen habe, denn sie widerspiegeln eine grosse Nachfrage in der Bevölkerung und dies nicht nur bei den Grünen und bei den Sozialisten, vermehrt auch bei den Bürgerlichen. Der Bundesrat wolle die Komplementärmedizin in die Zusatzversicherung drängen, was aus Sicht von Ferroni die finanziell schwächeren Personen stark benachteilige.

jap

ad personam

Bruno Ferroni est né aux Grisons en 1949. Après avoir effectué son gymnase à Sarnen et à Coire, il a étudié la médecine à l'Université de Zurich et Genève. Depuis 1981, il a ouvert un cabinet de médecin généraliste pratiquant l'homéopathie à Pully. Il a été président de la Société suisse des médecins homéopathes de 2001 à 2007. Il est marié et père de 2 enfants.

mentaires, il considère cette situation profondément injuste et antisociale par rapport à toutes les personnes qui n'auront pas les moyens et surtout pour celles à qui on refuse tout bonnement une assurance complémentaire parce qu'elles sont malades. Bruno Ferroni attend donc sereinement le débat qui va s'instaurer, et qui permettra à nouveau à la médecine homéopathique d'être sous les feux des projecteurs.

bw